

*A Mulhouse, 6 janvier 1895*

*Ma très chère belle-sœur,*

*Je tiens tout d'abord à vous envoyer mes mille mercis pour m'avoir fait parvenir cette désastreuse nouvelle. Je vous écris bien vite avant de plier bagages et de venir vous rejoindre à Paris.*

*Je sais que vous stipuliez spécifiquement que vous n'aviez besoin de personne à vos côtés dans cette sombre ville, qui doit désormais être le démon de vos rêves, mais je n'ai pas la conscience tranquille en vous laissant seule.*

*Mais quel sot fais-je en ne commençant pas par le plus important.*

*Comment allez-vous Lucie ? Réussissez-vous à garder la tête droite avec tous ces événements ?*

*Il m'est impossible de croire à l'inculpation de mon frère dans cette histoire, je ne comprends pas quelles auraient été ses intentions en trahissant ce pays qu'il chérit tant.*

*Je ne voulais pas y croire jusqu'à présent mais sa seule religion fait de lui un coupable idéal et l'Armée, en qui un nombre si important de citoyens a pleine confiance, essaye de cacher derrière cette excuse, leur bien grande médiocrité.*

*Je suis sûr de l'innocence de mon très cher frère et je serais prêt à tout pour le prouver au monde entier.*

*Ce qui me peine le plus est peut-être la réaction du peuple et surtout de notre entourage.*

*Comment des personnes si près de nous peuvent-elles changer de visage quand les temps deviennent durs ?*

*Je ne sais comment j'aurais réagi si j'avais été présent lors de cette honteuse dégradation, je ne sais pas si j'aurais réussi à garder mon sang froid face à cette immense injustice et si face à mes actions, je n'aurais pas été moi même enfermé.*

*Nous qui étions il y a quelques jours à peine, heureux de la nouvelle année, nous voilà bien vite déboussolés et inquiets.*

*Je dois partir à présent mais nous reparlerons de tout cela à mon arrivée dans quelques heures.*

*Amicalement vôtre, Mathieu Dreyfus.*

*A Paris, 11 janvier 1895*

*Mon cher Mathieu,*

*Voilà quelques jours que vous avez trouvé un petit appartement parisien et que vous m'avez laissée ici avec ma profonde tristesse.*

*Toute cette histoire ne nous a malheureusement pas laissé beaucoup de temps pour échanger comme vous me disiez le vouloir dans votre précédente lettre.*

*Je profite donc de mes quelques heures de repos avant que Pierre et Jeanne ne rentrent de l'école pour vous écrire et pour rebondir sur les maigres conversations que nous avons eues.*

*Tout d'abord, je voulais vous remercier pour votre présence malgré le fait que celle-ci ait été de bien courte durée. Vous avez su nous reconforter, mes enfants et moi. Je vous serai toujours reconnaissante pour cela.*

*Comme vous, je suis convaincue de l'innocence de mon mari. Je ne l'ai jamais entendu exprimer une quelconque aversion pour notre belle patrie et le misérable ne connaît aucun mot germain. Si vous avez raison et que sa seule religion le condamne, je n'ai pas grand espoir pour le futur de notre pays et je plains sincèrement nos prochains.*

*Mais Mathieu, ne vous mettez pas dans de tels états et n'en voulez pas à la Terre entière. Je suis sûre que le problème ne vient pas de l'État mais d'une minorité seulement. Malheureusement pour mon mari, c'est cette minorité qui semble régner.*

*En ce qui concerne notre entourage, je vois bien leur différence de traitement face à notre famille. C'est atrocement difficile pour moi mais aussi pour les enfants. J'ai entendu l'autre soir, Jeanne qui consolait son frère car je ne sais quel imbécile avait traité son père d'un nom si horrible que je ne me résous pas à le mettre par écrit.*

*Il y a bien sûr notre voisinage et leurs regards accusateurs. Mais même si tout cela est difficile à recevoir, je ne peux pas totalement leur en vouloir. Ils ont décidé de croire, sans nul doute, à tout ce que voulait leur faire croire les journaux alors je comprends leur réaction. Comment réagiriez-vous si vous appreniez que la gentille famille qui habite au coin de la rue, cache en réalité un traître à la Nation ? Pas très bien, je suppose.*

*Rassurez vous, ils ne sont pas violents mais parfois les paroles font bien plus de mal que les coups. J'entends les commérages, des personnes qui disent que venant de notre famille, ça ne les étonne pas. Et à dire vrai, je ne comprends pas Mathieu, sommes-nous des personnes si horribles pour que tous ces gens qui nous connaissent, nous soupçonnent d'avoir trahi notre pays ?*

*Il m'est maintenant difficile de mettre un pied dehors, j'ai sans cesse l'impression que tous les yeux se posent sur moi et sur ma famille et que si elles le pouvaient, certaines personnes n'hésiteraient pas à faire justice elles-même.*

*Je crains qu'à présent rien ne soit plus comme avant et qu'il fasse dorénavant vivre avec ces regards et cette peur constante. Je dois malheureusement vous laisser, on m'attend ailleurs.*

*Au plaisir de vous revoir.*

*Toujours vôtre, Lucie Dreyfus.*

*A Paris, 15 avril 1895*

*Ma très chère belle-sœur,*

*Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit et je m'en excuse sincèrement.*

*Voyez-vous je lutte comme je le peux pour sauver mon frère et son honneur. La culpabilité et la colère empoisonnent mes nuits et je me sens à fleur de peau du matin jusqu'au soir.*

*En plus de cette dégradation publique qui restera dans les mémoires, j'en suis certain, ils ont décidé d'exiler Alfred dans cette île que l'on nomme l'île du Diable.*

*Je suis convaincu qu'ils mettent tout cela en œuvre pour que personne ne découvre leur supercherie et leur mensonge mais nous ne sommes pas dupes.*

*Je sais que cela doit être compliqué pour vous et pour les enfants. Vous avez raison, rien ne sera jamais comme avant mais nous saurons rester fort. Nous saurons convaincre et rallier des alliés et des vrais défenseurs.*

*Si je ne vous ai pas écrit depuis plusieurs semaines c'est que j'essaye de tout mettre en œuvre pour sauver mon malheureux frère.*

*Pour tout vous dire, je suis en train de perdre espoir.*

*Je suis même allé voir une voyante, mais je rebondirai sur cela plus tard.*

*Il y a quelques semaines, j'ai pris rendez-vous avec le commandant du Paty de Clam, un homme exécrablement désagréable et j'en suis persuadé, antisémite. Il m'a pris de haut en m'assurant que mon frère était coupable et que toutes les preuves étaient contre lui. Je lui ai bien proposé un marché, une façon irréfutable de prouver au monde entier que le bordereau n'a pas été écrit par Alfred mais rien n'a pu le faire changer d'avis. Il a fini par me congédier d'un geste dédaigneux et je peux vous assurer, Lucie, que cet entrevue n'a fait qu'attiser mon envie de me battre contre cette Armée salie.*

*Après cette désastreuse entrevue je me suis mis à la recherche d'un avocat ou plutôt d'un homme qui aurait le courage et le cœur de défendre mon frère. Je vous présenterai maître Demange lorsque l'on se reverra et j'espère que vous l'aimerez autant que moi.*

*Ma dernière tentative a été de rencontrer le colonel Jean Sandherr, chef du service des renseignements. Lorsque mon frère a été reconnu coupable, il en était persuadé lui aussi. Aujourd'hui grâce à notre travail acharné, j'ai réussi à lui faire comprendre qu'Alfred était innocent. Bonne nouvelle me diriez vous mais celle-ci s'arrête ici. Grâce à ses contacts, une demande a été faite au Président de la République, celle-ci demandait que le procès ne se déroule pas à huis clos. Malheureusement, c'était peine perdue.*

*Comme je vous en faisais part un peu plus tôt dans ma lettre, je suis allé consulter une voyante. Oui, une voyante. Je vous vois déjà esquisser un sourire derrière cette feuille de papier et vous dire à vous même que votre cher beau frère plonge petit à petit dans la folie.*

*Et vous auriez peut-être raison. Moi qui n'ai jamais cru à toutes ces sottises, j'ai accepté ce rendez-vous avec Léonie. Rassurez vous tout de même, je reste la personne rationnelle que vous connaissez mais voilà que pour mon frère, je suis prêt à faire n'importe quoi.*

*Je ne sais plus quoi faire, Lucie.*

*Amicalement vôtre, Mathieu Dreyfus.*

*A Paris, 12 mai 1895*

*Mon cher Mathieu,*

*Je pleurs chaque soir et mon cœur plonge dans une tristesse infinie lorsque je pense à mon pauvre mari. Je lui envoie des lettres chaque matin, je ne lui parle pas souvent de grandes choses mais simplement l'idée qu'il puisse lire mes mots et l'espoir qu'il me réponde me maintiennent en vie.*

*Comme si la perte de mon mari n'était pas assez compliquée, tant de choses se rajoutent à mon malheur.*

*Cet horrible bonhomme, le Commandant du Paty de Clam est venu toquer chez moi quelques jours seulement après la réception de votre lettre. J'ai dû puiser au plus profond de ma patience pour me montrer polie, respectueuse et ne pas le mettre à la porte. Ses mots presque plus violents que ceux de ces affreux journaux antisémites, n'ont fait que renforcer nos certitudes.*

*Mon mari est innocent et l'Armée est au courant. Elle essaye de tout dissimuler mais j'ai bien vu au fond des yeux du Commandant que rien de ce qu'ils disent n'est vrai.*

*Je vous admirerai toujours pour les efforts que vous faites et la courage que vous avez. Alfred n'aurait jamais pu rêver meilleur frère que vous et je remercie le Ciel de vous avoir à mes côtés en ces temps noirs.*

*Un allié solide vaut plus que dix alliés fragiles et nous sommes sur la bonne voie même si aujourd'hui il est difficile d'en être sûr. J'essaye moi aussi de convaincre le plus de personnes possibles. Lorsque je pars au marché j'essaye sans cesse de faire passer des messages, de faire comprendre aux habitants que mon mari est innocent, mais vous connaissez la majorité des gens, rien ne peut leur faire changer d'avis.*

*Depuis la réception de votre dernière lettre, j'ai beaucoup réfléchi et ai trouvé certaines idées qui une fois concrètes pourraient porter leurs fruits.*

*Avant de tout vous dire, je voulais vous demander une faveur. J'aimerais que si ces tentatives venaient à être concluantes, vous portiez toutes les responsabilités. Si quelqu'un vous demande comment vous avez eu toutes ces idées, je veux que vous lui disiez que tout est sorti de votre tête et surtout de votre cœur.*

*Pourquoi ? Me demanderiez vous. Eh bien, je suis une femme. Je n'ai pas le droit de montrer au monde que je suis capable de grandes choses et je ne veux plus que notre famille sois mise en lumière comme elle l'est déjà. Alors voilà, je préfère agir dans l'ombre et que mon nom n'apparaisse dans l'histoire que pour se rappeler de la femme aimante que j'ai été. Je vous laisse les devants de la scène, je préfère et je vous prie de me laisser en coulisses.*

*Jeanne m'appelle alors je n'ai pas beaucoup de temps.*

*Et à vrai dire vous non plus, alors lisez attentivement la fin de ma lettre et mettez vous en action le plus tôt possible.*

*Vous devez tout d'abord, avec l'aide de nos plus proches alliés, collecter les documents nécessaires afin de rédiger un dossier consacré à cette affaire.*

*Ensuite, donnez ce dossier à l'écrivain Bernard Lazare qui, après avoir longtemps correspondu avec lui m'a assuré qu'il mettrait, lui aussi, tout en œuvre pour aider à réhabiliter Alfred.*

*J'aimerai qu'après ce premier pas, vous créiez une partition au Parlement pour demander la révision du procès. Normalement, si tout fonctionne comme prévu, les mentalités auront déjà quelque peu évoluées.*

*Pour finir, commandez des expertises graphologiques du Bordereau et exposez les sur les boulevards parisiens. Avec un peu de chance quelqu'un reconnaîtra l'écriture du véritable traître.*

*Je dois vous laisser à présent. Surtout prenez bien soin de vous et ne dites jamais à personne d'où vous sont venues toutes vos idées.*

*Toujours vôtre, Lucie Dreyfus.*

*A Paris, 21 octobre 1930*

*Ma chère et tendre belle-sœur,*

*Voilà très certainement ma dernière lettre car la mort me guette à l'heure où je vous écris ces mots et je ne ferai plus partie de ce monde quand vous recevrez cette enveloppe.*

*Je suis fier de la vie que j'ai menée, je suis fier du combat que j'ai livré pour sauver l'honneur de mon frère. Je suis fier de tout cela mais rien n'aurait été possible sans vous.*

*Les années sont passées et je n'ai jamais rien dit, pas même à mon frère. J'emporterai ce secret et cette promesse jusque dans ma tombe.*

*Dès la réhabilitation d'Alfred, le peuple m'acclamait, me félicitait. Les bruits couraient et l'on m'appelait déjà le frère admirable.*

*Personne ne vous le dira jamais alors laissez moi le faire, vous êtes la femme la plus admirable que je connaisse.*

*Je comprends votre décision de rester dans l'ombre car oui, malheureusement, être une femme à l'époque dans laquelle nous vivons, semble être un inconvénient. Je sais que si vous aviez le courage de vous battre, vous pourriez faire changer les mentalités, vous pourriez briller mais je sais aussi que vous ne le ferez jamais, pas parce que vous n'avez pas le courage mais simplement parce que vous voulez vivre une vie tranquille à présent.*

*Sachez que j'ai brûlé votre dernière lettre et vous pourrez faire de même avec celle-ci pour que ce secret reste à jamais entre vous et moi.*

*Alors voilà mes derniers mots vous sont adressés, je vous remercie pour tout ce que vous avez fait, je vous remercie pour avoir été une femme et une mère extraordinaire. Le monde ne vous connaîtra que pour votre rôle d'épouse modèle et j'en suis presque désolé alors que je sais tout ce que vous avez accompli.*

*On dit que derrière chaque grand homme se cache une femme qui l'inspire. Vous avez été la femme dont on s'est inspiré mais vous avez surtout été le plus grand de tous les hommes.*

*A jamais dans votre cœur, Mathieu Dreyfus.*

*A Paris, 23 octobre 1930*

*Mon cher Mathieu,  
Merci et reposez en paix,*

*A jamais vôtre, Lucie Dreyfus.*